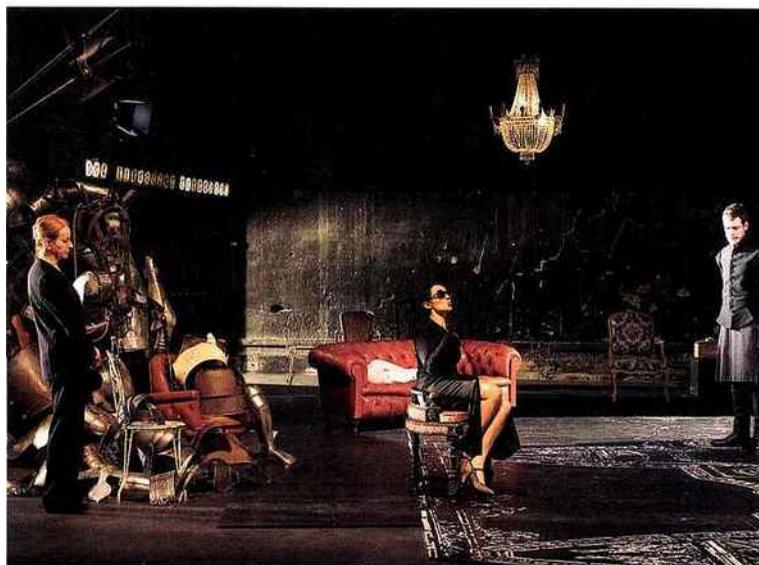


# SCÈNES



Dans un décor Grand Siècle, Cécile Garcia-Fogel interprète une Phèdre princière et emportée.

## PHÈDRE

THÉÂTRE  
JEAN RACINE

*Une passion amoureuse, qui plus est interdite, aux conséquences tragiques...  
La mise en scène et l'interprétation portent le souffle racinien.*

**IT**  
Une colonne de carcasses de chevaux métalliques, d'un côté ; de l'autre, l'œil scrutateur d'un bel étalon peint sur une large draperie. Des perspectives ouvertes sur des chambres, des cabinets, des coursives où attendent des êtres silencieux. Le décor débordé et vous happe. Dans ce dédale sombre, quelques lustres à pampilles imposent leur faible clarté.

L'inspiration Grand Siècle déclinée par le metteur en scène Christophe Rauck et sa scénographe procède d'un charme baroque et crépusculaire qui sied à *Phèdre*, pièce écrite par Racine en 1677, où presque tous les personnages redoutent le grand jour. Le dramaturge l'avoue franchement dès la préface : il en a piqué l'intrigue à Euripide pour l'enrichir. Phèdre, fille du roi Minos enlevée par Thésée, tombe amoureuse de son beau-fils, Hippolyte. L'incestueuse vient du monde antique : un peu sorcière, craignant les dieux, consciente de la passion qui l'emporte et la détruit.

Mais Racine, prudent et habile maître ès tragédies, prévient : il ne décrit la passion et ses conséquences – ne plus s'appartenir – que pour en avertir le public. Ce gage donné (quelques volées de cloches viennent rappeler sa formation janséniste), il s'en donne à cœur joie, libérant mieux encore la puissance torrentielle de l'amour sous la contrainte rythmique de l'alexandrin !

Princière malgré l'hystérie qui la gagne, Cécile Garcia-Fogel baigne à son aise dans ce flot de mots, se laissant porter par le souffle racinien sans être enfermée par la forme. Du coup, la langue nous semble terriblement proche. En face, Cœnone, la nourrice, se tient calme et droite dans son costume d'homme. Nada Strancar l'interprète avec une sage distance. Elle fut elle-même Phèdre, en 1975, dans la mise en scène d'Antoine Vitez... Un magnifique passage du témoin, à quarante ans de distance. – **Emmanuelle Bouchez**  
| 2h | Jusqu'au 6 avril | TGP Saint-Denis (93) | Tél. : 01 48 13 70 00.

On aime un peu    Beaucoup    Passionné(e)    On n'aime pas